

Les Sirènes ou le piège de la séduction

Poussé par un vent favorable, notre navire approche de l'île des Sirènes.

Dès que nous l'apercevons le vent s'apaise, le calme se répand

dans les airs, et les flots sont assoupis par un dieu. Les rameurs se lèvent, plient les voiles, et les déposent dans le navire ; puis ils s'assoient

sur les bancs et font blanchir l'onde de leurs rames polies¹ et brillantes.

Aussitôt je tire mon glaive de bronze et je divise en morceaux

une grande masse de cire que je presse fortement entre mes mains ;

la cire s'amollit en cédant à mes efforts et à la brillante lumière du soleil, puis j'introduis cette cire dans les oreilles de tous mes guerriers.

Ceux-ci m'attachent les pieds et les mains au mât avec de fortes cordes ; ils s'asseyent et frappent de leurs rames la mer blanchissante.

Quand, dans sa course rapide, le vaisseau n'est plus éloigné du rivage que de la portée de la voix et qu'il ne peut plus échapper aux regards des Sirènes, ces nymphes font entendre ce chant mélodieux :

« Viens, Ulysse, viens, héros fameux, toi la gloire des Achéens² ;

arrête ici ton navire et prête l'oreille à nos chants.

Jamais aucun mortel n'a paru devant ce rivage sans avoir écouté les harmonieux concerts qui s'échappent de nos lèvres.

Toujours celui qui a quitté notre plage s'en retourne charmé dans sa patrie et riche de nouvelles connaissances.

Nous savons tout ce que, dans les vastes plaines de Troie, les Achéens et les Troyens ont souffert par la volonté des dieux.

Nous savons aussi tout ce qui arrive sur la terre féconde³. »

Tel est le chant mélodieux des Sirènes, que mon cœur désirait

entendre. Aussitôt, en fronçant les sourcils, j'ordonne à mes compagnons de me délier ; mais au lieu d'obéir, ils se couchent et rament avec plus d'ardeur. En même temps, Euryloque et Périclès se lèvent, me mettent de nouveaux liens qui me serrent davantage.

Quand nous avons laissé derrière nous ces rivages et que nous n'entendons plus la voix des Sirènes, ni leurs accents mélodieux, mes compagnons enlèvent la cire qui bouche leurs oreilles et me dégagent de mes liens.

Homère, *Odyssée*, chant XII, vers 165-201,

d'après la traduction d'E. Barette, 1842.

1. Polies : lisses.

2. Achéens : habitants du monde grec.

3. Féconde : fertile, qui donne beaucoup de récoltes.